
Aremorica. Études sur l'Ouest de la Gaule romaine

Nicolas Mathieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3331>

DOI : 10.4000/abpo.3331

ISBN : 978-2-7535-5185-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 28 juillet 2016

Pagination : 171-174

ISBN : 978-2-7535-5183-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nicolas Mathieu, « *Aremorica. Études sur l'Ouest de la Gaule romaine* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-2 | 2016, mis en ligne le 28 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3331>

Comptes rendus

Aremorica. Études sur l'Ouest de la Gaule romaine, 7, 2015, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), 2015, 156 p. ISBN 979-10-92331-20-2. 21 €.

Septième livraison de cette revue, le volume est pour la première fois majoritairement consacré à des travaux qui portent sur des cités « normandes » et non « bretonnes » au sens que ces deux mots ont dans le vocabulaire contemporain. Ce faisant, comme le rappellent les éditeurs de la revue, celle-ci couvre bien le champ géographique et culturel de l'Armorique césarienne au sens du mot latin *Aremorica* qui figure dans le *De bello Gallico*. Le volume rassemble les communications présentées lors de la journée d'étude organisée à Bayeux le 11 avril 2014 – ce qui explique sa coloration principalement normande – ainsi qu'un article qui constitue le troisième volet d'une chronique régulière sur la sculpture dans l'ouest de la Gaule. On apprécie la rapidité de la publication de ces communications.

K. Jardel, S. Quévillon, C. Germain-Vallée, L. Jeanne, L. Paez-Rézendé, G. Schütz, p. 7-35, ouvrent le dossier bas-normand par un article de synthèse et de méthode sur « Le sous-sol des villes antiques de Basse-Normandie exploré par la géophysique : les exemples de Bayeux (14), Fontaine-les-Bassets (61), Valognes (50) et Vieux (14) », correspondant à quatre agglomérations de rang et de taille différents. Bayeux/*Augustodurum* était le chef-lieu de la cité des Baïocasses. Des quatre villes de cette étude, c'est aussi la seule à avoir été occupée de manière continue jusqu'à nos jours, ce qui explique le peu de connaissances de son urbanisme antique. Les remplois ont bouleversé l'histoire, l'occupation empêche les fouilles. Vieux/*Aregenua* était le chef-lieu des Viducasses. Elle est mieux connue, parce que moins construite et que des fouilles y ont été opérées dès le XVIII^e siècle avec d'importantes recherches à partir de la décennie 1970 qui ont été synthétisées et analysées au début de la décennie 2000 (P. Vipard, *La cité d'Aregenua [Calvados], chef-lieu des Viducasses. État des connaissances*, Paris, 2002). La troisième ville étudiée, Valognes, dans le nord de la Manche, correspond très probablement à l'antique *Alauna* de la carte de Peutinger. Fontaine-les-Bassets, dans l'Orne, appartenait à la cité des Sagiens et est à une quinzaine de km au sud-est de Falaise. L'agglomération était installée sur le passage de la voie reliant Bayeux à Chartres/*Autricum* (cité des Carnutes). Accompagné pas à pas de photographies, cartes interprétées des données techniques, schémas, l'article expose avec clarté les problèmes, enjeux et limites de la géophysique dans la recherche archéologique sur la connaissance de l'urbanisme autour de quatre objectifs : archéologique, paléoenvironnemental, patrimonial et méthodologique. La méthode géophysique complète les prospections aériennes ou pédestres, la recherche documentaire. Elle peut être une étape préalable ou postérieure à une fouille à laquelle elle ne se substitue pas ou qu'elle n'engendre pas systématiquement. La prospection magnétique peut être nécessaire en complément. Cet article illustre les apports de la collaboration entre archéologues et géophysiciens et d'une façon générale entre les disciplines qui peuvent concourir à une meilleure connaissance de l'antiquité. Le prouvent dans le même numéro de

la revue la contribution de C. Allinne *et al.*, sur le port de Blainville-sur-Orne « basse vallée du Dan », mais aussi dans le volume précédent, *Aremorica*, 6, 2014, l'article de G. Le Cloirec, Th. Lorho, « La trame urbaine de *Vorgium*. Approche synthétique à l'aide d'un Système d'Information Géographique », p. 18-36. De telles synthèses sont très utiles pour quiconque s'intéresse aux villes, à l'urbanisme, à ses modèles et nuances dans l'ouest de la province de Lyonnaise.

Dans la même veine méthodologique et pluridisciplinaire (zooarchéologie, céramologie, numismatique, sédimentologie, palynologie...) se situe l'article évoqué de C. Allinne, G. Blanchet, A. Piolot, M. Brunet, L. Lespez, « Un port romain de l'estuaire de l'Orne : Blainville-sur-Orne « basse vallée du Dan » (Calvados) », p. 91-105. À six kilomètres au nord-est de Caen, en bordure du Dan, un petit affluent de rive gauche de l'Orne, cet établissement portuaire rural est un exemple des établissements de ce type, probablement assez nombreux, qui devaient exister un peu partout, où transit de marchandises, dans des secteurs de contacts, et ruptures de charges pouvaient être effectués. Ils sont mal connus parce qu'ils sont difficiles à identifier. Une fouille programmée a ici permis d'avancer sur la connaissance de ce genre de lieux, sur les questionnements, les techniques nécessaires aux investigations. Les auteurs rappellent les difficultés d'interprétation des vestiges, assez peu parlants, « malgré la présence de quais construits » (p. 91). L'analyse fonctionnelle repose « sur le recoupement des conclusions des études de mobilier et de la restitution des paléoenvironnements » (p. 91) et en tenant compte d'autres sites urbains de densité d'occupation comparable. C'est la vaste et riche question des usages et des pratiques d'un lieu qui est ici une nouvelle fois posée. Un site peut être activement fréquenté dans la journée sans que la population résidente soit nombreuse et sans que l'organisation de l'espace soit ou implique celle d'une agglomération. Les vestiges fauniques (restes d'os), identifiés (animaux, âges) témoignent-ils d'une présence sur place, de consommation, de vente et si l'hypothèse d'un commerce de viande est retenue, s'agit-il d'animaux sur pied, de carcasses, de produits au détail qui ont pu transiter par la voie d'eau ? Des questions de même ordre peuvent être posées en ce qui concerne le matériel céramique, souvent révélateur de contextes domestiques. Mais dans quelle proportion par rapport à une activité d'échange, de transbordement, de stockage ? Quant aux délimitations de l'espace portuaire et aux périodes d'activité, elles dépendent de l'enquête géoarchéologique (des sédiments, des pollens etc.), par carottages effectués dans les vallées du Dan et de l'Orne. Du croisement de ces sources résultent des traits caractéristiques d'un port, lieu d'échanges : discontinuité des vestiges avec faible part domestique, indices, notamment monétaires, d'une occupation dense mais peu marquée par l'habitat, aménagement surtout sur les et le long des quais, présence d'une population résidente mais en proportion plus faible que celle qui est de passage. Blainville-sur-Dan apparaît comme un établissement portuaire rural créé entre la seconde moitié du I^{er} et la première moitié du II^e siècle, qui prend de l'importance aux II^e et III^e siècles. Après, le colmatage progressif du cours d'eau, son ensablement ont rendu plus difficile et aléatoire son utilisation et entraîné l'abandon du curage et de l'entretien.

Bayeux est le sujet de deux articles. G. Schütz, avec la collaboration de Ch.-Éd. Sauvin, offre un copieux article de synthèse archéologique et historiographique sur « Les thermes gallo-romains de Bayeux-*Augustodurum* (Calvados, Normandie) », p. 37-74, au nombre de deux : les thermes de la rue Laitière et ceux de la rue Saint-Laurent, les premiers mis au jour en 1760, les seconds en 1882. L'article est accompagné d'une très riche illustration, plans et dessins des siècles passés, photographies de fouilles anciennes du XIX^e ou du XX^e siècle et photographies actuelles (2015), notamment d'espaces de circulation et hypocaustes des thermes de la rue Laitières, conservés dans des caves. La synthèse (p. 66-74), pose quelques-

unes des questions importantes pour ces deux édifices : leur statut ? Public assurément pour ceux de la rue Saint-Laurent, en raison de l'extension des vestiges conservés (près de 1500 m²), du luxe de la décoration, de la nature des vestiges (bassin froid, chambre de chauffe, salle chauffée sur hypocaustes, salle de service, couloir, nombreuses salles non encore identifiées) ; incertain pour ceux de la rue Laitière. Leur insertion dans l'espace urbain ? Si les deux thermes ne semblent pas intégrés de la même façon dans l'espace urbain puisque les uns, ceux de la rue Laitière, sont à l'intérieur du centre urbain dans son extension connue du haut-Empire alors que ceux de Saint-Laurent sont à l'extérieur, tous deux ont une orientation similaire, analogue à celle de la rue commerçante est-ouest de la ville actuelle dont l'origine est communément attribuée à l'un des *decumani* antiques. Quel circuit pour les baigneurs ? « Dans l'état actuel de nos connaissances, les plans des édifices thermaux gallo-romains de Bayeux ne trouvent pas de correspondances strictes avec ceux d'autres thermes publics étudiés ou géographiquement proches, comme ceux de Valognes [...], de Vieux ou de Lisieux [...] ou encore de Rouen ou de Lillebonne » (p. 69). Les thermes ont été abandonnés au IV^e siècle avec ensuite remblais, comblements selon des rythmes et pour des parties qui varient selon les deux lieux. Ceux de la rue Laitière ont été réoccupés, pour d'autres usages, tout au long de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge alors que les thermes de Saint-Laurent sont en dehors des nouveaux aménagements urbains.

Dans l'article intitulé « Le verre antique de Bayeux (Calvados) », p. 75-90, A. Lacroix présente et interprète le corpus du mobilier archéologique en verre (267 objets) du chef-lieu de la cité, issu de sept sites différents dont quatre dans l'emprise de la ville antique, les trois autres en périphérie. Ils appartiennent à des récipients, du verre architectural, c'est-à-dire des tesselles ou du verre à vitre, et enfin à la parure (dix-sept bracelets, onze perles). La plupart sont des formes tardives mais leur découverte en emploi dans des remblais médiévaux ne permet pas de dater précisément le début chronologique des formes. Le verre architectural mis au jour rue Laitière appartenait peut-être aux thermes de cette rue. L'hypothèse est logique et possible sans certitude cependant du fait du contexte médiéval des découvertes. Une partie au moins du verre appartient aux circuits de diffusion de la Gaule du Nord et des liens autant avec le Nord-Est qu'avec l'Angleterre.

A. Le Martret, G. Bron, A.-M. Lotton, présentent, p. 107-130, le résultat d'une fouille préventive, précédée d'une étude géophysique, à 500 m à l'ouest du centre bourg de Montgermont, commune située à six km au nord de Rennes, chef-lieu de la cité des Riédons : « Montgermont (35), ZAC les Petits Prés, un établissement rural gallo-romain de la région rennaise. » La fouille a confirmé la présence, détectée par l'étude géophysique et un diagnostic archéologique, d'un établissement rural, une *uilla*, fondée à la fin du I^{er} siècle avec partie résidentielle et un secteur lié aux activités agricoles dont la première phase d'occupation est contemporaine de l'occupation de la partie résidentielle (milieu du II^e-milieu du III^e siècle). Ont été mis au jour des indices d'élevage, d'une activité textile domestique, d'une forge, du traitement des récoltes avec un séchoir associé à une aire de travail qui pourrait avoir servi au battage. Il n'est pas impossible qu'une telle exploitation à proximité du chef-lieu ait appartenu à une ceinture d'exploitations rurales découlant des besoins de consommation de la capitale proche. Il y a d'autres exemples connus. L'activité s'est développée en même temps que croissait *Condate*, entre le milieu du II^e et celui du III^e siècle.

Deux articles concernent la sculpture. L'un, V. Hincker, G. Schütz, J. Deshayes, p. 131-139, « Découverte de blocs de figures mithriaques dans l'agglomération secondaire gallo-romaine de Jort (Calvados, France) » porte sur une agglomération située au nord de la cité des Sagiens, au croisement de la voie reliant Avranches, chef-lieu

des Abrincates, à Rouen/*Rotomagus* en passant par Lisieux/*Nouiomagus*, chef-lieu des Lexoviens; l'autre, de Chartres à Bayeux. Les deux blocs, trouvés en remploi ont été sculptés pour le remploi alors qu'ils appartenaient vraisemblablement à un autel où ils faisaient office de base ou de corniche. Un des blocs présente un fragment de tauroctonie mithriaque avec un personnage debout identifié par sa posture jambes croisées à Cautès, un des deux dadophores encadrant d'habitude toute scène de sacrifice du taureau, et dans un médaillon au-dessus à gauche, un buste du dieu sol; l'autre, un fragment de figure anthropomorphe de face dont il ne reste que le visage, la partie supérieure gauche de son buste avec bras et avant-bras gauche et tenant dans sa main gauche un anneau qu'elle brandit.

Enfin, J.-Y. Éveillard, p. 141-150, nourrit la troisième chronique « Actualité de la sculpture en pierre en Armorique » en présentant trois sculptures : le Mercure d'Elven (Morbihan) est confronté à celui de Douarnenez, découvert en 2004 sur la plage du Riz, désormais bien identifié et connu pour appartenir à la base inscrite du curateur des citoyens romain C. Varenus Varus. Il faut lire sur ce dossier l'article du même J.-Y. Éveillard et de P. Le Roux, « L'inscription de Douarnenez à Neptune Hippius », *Aremorica*, 6, 2014, p. 7-16. Les deux autres fragments présentés sont celui d'une statue drapée d'une femme, découverte en 2006, en marbre blanc, provenant de Bayeux et appartenant vraisemblablement à une statue qui devait être proche de la taille naturelle. Impossible à identifier, elle devait probablement être exposée dans un monument de type temple, galerie, thermes, nymphées etc. Enfin, une tête masculine, de provenance exacte inconnue, en remploi, rue de la poterie à Valognes, difficile à voir et dont l'antiquité n'est pas totalement certaine. Si tel était le cas, cependant, elle s'apparenterait à ces masques tragiques qui ornaient les monuments funéraires dans un but apotropaïque, qu'on appelle des larves.

Comme d'habitude (voir le compte rendu du volume 5 paru dans *ABPO*, 120, 4, 2013, p. 200-203), il faut insister, outre la richesse d'information de chacun des articles, sur la qualité de l'iconographie. Cartes, plans, photographies, dessins sont d'une netteté et d'une propreté irréprochables. *Aremorica* dessine d'année en année dans le paysage des revues scientifiques régionales une place nouvelle où les nombreuses disciplines susceptibles d'éclairer l'antiquité sont mises à contribution égale, où les nouveautés résultant de fouilles et de travaux pointus sont rapidement présentées de façon synthétique et où des correspondances peuvent être tissées d'une livraison à une autre, comme on l'a montré ici avec le volume précédent. Elle enrichit l'offre d'information scientifique dans le nord-ouest de la Lyonnaise. Elle contribue à faire connaître le dynamisme de l'archéologie du secteur.

Osons, pour finir, une remarque et une suggestion en espérant qu'elles rencontreront un écho favorable qui puisse être en outre à l'origine d'une bonne habitude prise par d'autres. Que les auteurs des articles, en particulier les archéologues, fassent l'effort de situer les lieux dans le cadre antique des cités et non seulement dans celui des départements ou des régions, y compris sur les cartes de présentation. Les récentes modifications administratives régionales montrent que ces localisations ont certes une raison d'être au regard des tutelles et des financeurs mais strictement aucune au regard de l'histoire. Puissent les éditeurs ajouter dans le précieux index qu'ils fournissent avec bonheur dans chacune des livraisons, à la suite du département, le nom de la cité antique. Ils donneront ainsi un étalon dont devraient s'inspirer bien des revues.

Nicolas MATHIEU